

Cette doctrine éminemment vraie, chacun devrait en faire la règle invariable de sa conduite de tous les jours.

Alors l'intelligence de l'homme, aussi bien que sa volonté, seraient contenues dans de justes bornes.

Alors se trouveraient reliés ensemble le spirituel et le temporel, le sacré et le profane, le divin et l'humain.

Alors seraient bannies à jamais du milieu des hommes tant de monstrueuses doctrines, la honte de notre espèce.

Alors, l'ordre apparaîtrait peu à peu dans le chaos des opinions humaines.

Alors, enfin, se ferait, du moins en tout ce qui est essentiel et nécessaire, la pacification des intelligences, condition indispensable, et tout à la fois moyen efficace de la pacification des volontés.

---

## LES FRANCS-MAÇONS,

### CE QU'ILS SONT—CE QU'ILS FONT—CE QU'ILS VEULENT.

PAR MGR. DE SÉGUR.

---

La Franc-Maçonnerie cherche avant tout le silence et l'ombre. Son premier soin, quand on l'attaque, c'est de se taire et de faire la morte. En Belgique, c'est un mot d'ordre invariable, depuis plusieurs années. Il paraît qu'il en est de même en France et partout. Donc, parlons, crions au loup sans nous laisser !

Ne serait-ce pas une bonne œuvre que de faire connaître autour de soi ce petit opuscule, et de le répandre le plus possible ?

---

Dans cet opuscule, je ne m'occupe pas de la Franc-Maçonnerie au point de vue politique, ni même au point de vue social ; mon seul but est d'en faire comprendre les dangers au point de vue moral et religieux.

Une propagande redoutable, qui s'accroît de jour en jour, et qui couvre comme d'un immense réseau, non-seulement l'Europe, mais le monde entier, rend de plus en plus nécessaires et la vigilance et la lutte. Il n'est presque pas de diocèse où les Francs-Maçons ne soient organisés. D'après leurs derniers comptes-rendus, ils sont plus de huit millions et comptent environ cinq mille Loges, sans compter les arrière-Loges. En France, le nombre des Francs-Maçons dépasse déjà seize cent mille !

Faire connaître la Franc-Maçonnerie, c'est le meilleur moyen d'en préserver les gens de bien. J'offre donc cet opuscule populaire aux prêtres et aux catholiques zélés qui ont à cœur la sainte cause de l'Eglise et la conservation de la foi. Puisse-t-il les aider à préserver du feu beaucoup de pauvres papillons qui vont à la chandelle, parce qu'ils ne savent pas qu'elle brûle !

## I.

## Du Nom de Franc-Maçon.

En général, les noms expriment les choses. Ici, c'est tout l'opposé : les Francs-Maçons ne sont ni francs ni maçons. Qu'ils ne soient pas *maçons*, il est inutile de le démontrer. Qu'ils ne soient pas *francs*, cela n'est pas moins clair, puisque leur société repose sur des secrets, sur des initiations mystérieuses qu'ils ne doivent révéler à personne sous peine de mort.

Vis-à-vis des *profanes*, les Francs-Maçons se donnent l'air d'être tout bonnement " une société bachique et philanthropique, mangeante, buvante, chantante et bienfaisante ;" nous allons voir s'il n'y a rien là-dessous. Ils ne sont pas plus innocents qu'ils ne sont maçons.

Si par *Franc-Maçon* il faut entendre *libre-Maçon*, le voile de l'association se soulève déjà quelque peu : *libre* de quelle liberté ? *Libre* vis-à-vis de quoi ? *Libre* de quoi faire ? Nous le verrons bientôt, et ce sont de terribles mystères.

Ce nom bizarre de Franc-Maçon leur vient, paraît-il, d'Ecosse. Après que le Pape Clément V et le roi de France Philippe le Bel eurent très-justement aboli, au commencement du quatorzième siècle, l'ordre des Templiers, (\*) plusieurs de ces infâmes se sauvèrent en Ecosse, et là, ils se constituèrent en société secrète, vouant une haine implacable, une éternelle vengeance à la Papauté et à la royauté. Pour mieux déguiser leurs complots, ils s'affilièrent à des corporations de maçons, en prirent les insignes et l'argot, et se répandirent plus tard sur toute l'Europe, à la faveur du protestantisme. Leur organisation définitive paraît dater des premières années du dix-huitième siècle.

Pour jeter de la poudre aux yeux du vulgaire, ils prétendirent remonter jusqu'au temple de Salomon, jusqu'à la tour de Babel, jusqu'au déluge, voire même jusqu'au paradis terrestre, et bon nombre de leurs adeptes furent assez naïfs pour croire à ces niaiseries.

Qu'est-ce donc que la Franc-Maçonnerie ? Comment devient-on Franc-Maçon ? Que se passe-t-il dans les Loges ? Derrière les Loges y a-t-il des arrière-Loges, et qu'y fait-on ? La Franc-Maçonnerie est-elle une institu-

(\*) Les chevaliers du Temple avaient été institués pour défendre la foi dans la Terre-Sainte. Ils se répandirent bientôt en toute l'Europe, et acquirent par leurs richesses une immense influence. Un de leurs premiers Grands-Maîtres se laissa séduire par les Turcs, et introduisit dans l'Ordre, avec des mœurs contre nature, des pratiques sacrilèges qui restèrent trop longtemps dans un profond secret. Philippe le Bel découvrit ces horribles mystères, et pressa vivement le Pape Clément V de punir les Templiers et de supprimer leur Ordre. Le but principal de Philippe le Bel était la confiscation de leurs biens à son profit ; celui du Pape fut l'intérêt de la foi, de la justice et des mœurs. Beaucoup de Templiers furent absous ; d'autres sévèrement punis ; quelques-uns, les plus coupables, furent livrés au bras séculier ; d'autres, enfin, parvinrent à se sauver. Ce point historique est aujourd'hui un fait avéré.

tion louable, morale, religieuse ou du moins bienfaisante ? N'est-elle pas essentiellement antichrétienne, anticatholique ? Est-elle puissante et agissante ? Que veut-elle ? Est-il permis de s'enrôler sous sa bannière mystérieuse ? . . . . Nous allons répondre brièvement à ces graves questions. \* Mais auparavant, établissons une distinction importante.

## II.

Qu'il y a Franc-Maçon et Franc-Maçon.

Il y a la Franc-Maçonnerie qui se voit plus ou moins, et la Franc-Maçonnerie qui ne se voit pas du tout, et les deux n'en font qu'une : " La Maçonnerie est une, son point de départ est un," disait naguère un certain *Frère Ragon*, l'un des organes les plus accrédités de la secte. †

A la première appartient l'immense majorité des Francs-Maçons. Sur les huit millions d'adeptes, " il n'y a guère que cinq cent mille membres actifs." C'est l'aveu formel échappé au journal *le Monde maçonnique*, en son numéro d'août 1866.

Ces cinq cent mille sont les Maçons en activité de service, les Maçons d'élite ; mais ce ne sont pas encore les Maçons des arrière-Loges, les Maçons scélérats, qui savent ce qu'ils font, qui veulent délibérément détruire le christianisme, l'Eglise et la société, et qui, sous différents noms, composent ce qu'on appelle les sociétés secrètes. Ceux-là sont les chefs de la Révolution qui veut, comme chacun sait, bouleverser le monde et substituer par toute la terre " les droits de l'homme aux droits et au règne de DIEU."

Les huit millions d'hommes initiés à la Maçonnerie extérieure sont presque tous des menés, qui la plupart du temps ne savent où on les conduit. On se sert d'eux comme d'un dépôt où l'on choisit des recrues, comme de bonnes vaches à lait qu'on peut traire à volonté, comme de trompettes qui chantent partout les louanges de la Maçonnerie, développent son influence, lui attirent des sympathies . . . et de l'argent.

Derrière cette multitude qui boit, qui chante et qui parle de morale, les vrais Maçons cachent merveilleusement toutes leurs trames.

Parmi les Francs-Maçons du dehors, il peut y avoir et il y a sans doute des gens honnêtes selon le monde, des cœurs généreux et dévoués qui

(\*) Une grande partie de nos renseignements ont été puisés dans l'intéressant ouvrage de M. Alex. de Saint-Albin, intitulé : *les Francs-Maçons et les Sociétés secrètes*. Nous y renvoyons les lecteurs qui voudraient étudier plus à fond cette importante matière.

(†) Il a fait un livre qui a été, par l'ordre de la Loge chapitrale, Orient de Nancy, l'objet " d'une réimpression officielle dite *édition sacrée*, à l'usage des Loges et des Maçons seulement." Ce Fr. Ragon est un ancien Vénérable. Le Grand-Orient, en approuvant ses écrits, a proclamé qu'ils contiennent la pure doctrine maçonnique. Nous le citerons souvent dans cet opuscule, comme une source authentique que l'ennemi ne peut désa-

seraient chrétiens s'ils connaissaient la Religion, mais que l'ignorance égare dans de fausses voies. Ils se laissent prendre à des apparences de fraternité et de bienfaisance, et s'indignent de bonne foi quand l'Eglise dénonce et flétrit l'Ordre maçonnique.

Mais ce qui domine parmi les Maçons, ce sont les gros et petits bourgeois sans religion, les Prudhomme, bonnes dupes qu'on mène par le bout du nez, et que flairent si bien tous les chefs de secte ; ces gens-là sont tout ébahis quand ils viennent à découvrir la profondeur de l'abîme qu'ils ont creusé de leurs propres mains.

Ce sont encore les ambitieux, les avocats sans cause et sans conscience, les esprits faux, les révolutionnaires, les idéologues qui courent après l'inconnu, les philanthropes à la mode du jour ; enfin, et surtout, les hommes de plaisir, qui ne demandent pas mieux que de moraliser soi-disant et de sauver le genre humain en mangeant, en buvant et en chantant. Les militaires abondent dans la Franc-Maçonnerie et aussi les juifs et les cabaretiers : à Paris seulement, près de deux mille cabaretiers fréquentent *pieusement* les Loges.

Tout en accordant qu'il y a çà et là des gens de bien égarés dans les rangs de la Franc-Maçonnerie, nous serons obligés d'avouer, quand nous aurons pénétré dans leurs mystères, que s'il y en a il n'y en a guère.

### III.

Quel est le secret du recrutement habituel de la Franc-Maçonnerie.

On peut bien dire que c'est le secret du démon. Ecoutez plutôt et jugez.

“ L'essentiel, écrivait un des chefs occultes, surnommé “ Petit-Tigre, ” l'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille, et de lui en faire perdre les mœurs. Il est assez disposé, par la pente de son caractère, à fuir les soins du ménage, à courir après de faciles plaisirs et des joies défendues. Il aime les longues causeries du café, l'oisiveté des spectacles. Entraînez-le, soutenez-le, donnez-lui une importance quelconque, apprenez-lui discrètement à s'ennuyer de ses travaux journaliers, et, par ce manège, après l'avoir séparé de sa femme et de ses enfants, après lui avoir montré combien sont pénibles tous les devoirs, vous lui inculquez le désir d'une autre existence. L'homme est né rebelle ; attisez ce désir de rébellion jusqu'à l'incendie, mais que l'incendie n'éclate pas. C'est une préparation à la grande œuvre que vous devez commencer.

“ Quand vous aurez insinué dans quelques âmes le dégoût de la famille et de la religion (l'un va presque toujours à la suite de l'autre), laissez tomber certains mots qui provoqueront le désir d'être affilié à la Loge la plus voisine. Cette vanité du citadin ou du bourgeois de s'inféoder à la Franc-Maçonnerie a quelque chose de si banal et de si universel, que je

suis toujours en admiration devant la stupidité humaine. Je m'étonne de ne pas voir le monde entier frapper à la porte de tous les Vénérables, et demander à ces messieurs l'honneur d'être l'un des ouvriers choisis pour la reconstruction du temple de Salomon. Le prestige de l'inconnu exerce sur les hommes une telle puissance, que l'on se prépare avec tremblement aux fantasmagoriques épreuves de l'initiation et du banquet fraternel.

“ Se trouver membre d'une Loge, se sentir, en dehors de sa femme et de ses enfants, appelé à garder un secret qu'on ne vous confie jamais, est pour certaines natures une volupté et une ambition.\* ”

Qu'en dites-vous ? Quelle scélératesse !

Un autre Maçon, le Fr. † Clavel, expose, bien qu'avec moins de cynisme, le même honnête système de recrutement. Voici ses propres paroles ; il faut bénir DIEU de ce que ces impies nous livrent ainsi parfois le secret de leur conspiration : “ La Franc-Maçonnerie, dit-on à ceux que l'on veut enrôler, est une institution philanthropique progressive, dont les membres vivent en frères sous le niveau d'une douce égalité... Le Franc-Maçon est citoyen de l'univers : il n'existe aucun lieu où il ne rencontre des frères empressés à le bien accueillir, sans qu'il ait besoin de leur être recommandé autrement que par son titre, de se faire connaître d'eux autrement que par les signes et les mots mystérieux adoptés par la grande famille des initiés.

“ Pour déterminer les curieux, on ajoute que la société conserve religieusement un secret qui n'est et ne peut être le partage que des seuls Franc-Maçons.

“ Pour décider les hommes de plaisir, on fait valoir les fréquents banquets où la bonne chère et les vins généreux excitent à la joie et resserrent les liens d'une fraternelle intimité.

“ Quant aux artisans et aux marchands, on leur dit que la Franc-Maçonnerie leur sera fructueuse, en étendant le cercle de leurs relations et de leurs pratiques.—Ainsi l'on a des arguments pour tous les penchants, pour toutes les vocations, pour toutes les intelligences, pour toutes les classes. ‡

Lecteur honnête, encore une fois qu'en dites-vous ?

Pour compléter le tableau, nous pourrions ajouter : Quant aux chrétiens, pour ne pas les effaroucher, on les berne de belles paroles ; on leur dit que la Franc-Maçonnerie n'exclut aucune religion ; qu'il y a même des prêtres qui en font partie, etc.—Une bonne femme, mère de famille, n'est-elle pas venue un jour consulter un saint prêtre de mes amis, et lui demander très-

\* Lettre à la Vente piémontaise, 18 Janvier 1822.

† Ces trois points forment le triangle mystérieux, symbole du niveau égalitaire que la Franc-Maçonnerie entend promener sur toutes les régions du globe, pour en faire disparaître toute religion et toute autorité qui n'émanent pas d'elle.

‡ Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie, p. 1 et 2.

sérieusement s'il était vrai " que les PP. Dominicains fussent à la tête des Franc-Maçons, en France ? On tourmente mon mari pour qu'il se fasse recevoir, ajouta-t-elle, et comme je m'y oppose de tout mon pouvoir, on est venu me dire que les PP. Dominicains étaient de cette société-là, et qu'ils la dirigeaient. Est-ce bien vrai ?"

Tels sont les honnêtes secrets du recrutement de la Franc-Maçonnerie.

## IV.

Avec quel cérémonial on est fait Franc-Maçon.

Quand une de ces "certaines natures" s'est laissé attraper à la glu d'un meneur quelconque, voici ce qui arrive. C'est aussi grotesque que coupable ; et ce n'est pas peu dire.

Le premier grade de la Franc-Maçonnerie extérieure est le grade d'*apprenti* ; le second, celui de *Compagnon*, le troisième, celui de *Maître*. *Grade* veut dire ici degré d'ascension vers la lumière. Bien entendu, nous autres chrétiens, hommes de foi et de bon sens, nous ne sommes que des *profanes*, voués aux ténèbres.

On se présente donc d'abord pour devenir *Apprenti-Maçon*. Au jour fixé pour l'admission, l'aspirant, " amené au local de la Loge par un *Frère* qu'il ne connaît pas," est introduit dans une chambre solitaire, où il trouve, entre deux flambeaux, la Bible ouverte au premier chapitre de saint Jean.—Pourquoi cela ? Un Maçon innocent répondra : " Parce que nous sommes des gens religieux et éclairés ;" mais que répondrait un Maçon de ces arrière-Loges dont nous parlerons tout à l'heure, où l'on vous dit carrément qu'il n'y a pas d'autre Dieu que la nature, et que le culte de la Maçonnerie s'adresse au soleil ?

On laisse l'aspirant seul pendant quelques minutes : l'attente donne du piquant à la chose. On lui ôte ensuite ses vêtements ; on lui met à nu le côté gauche et le genou droit ; on lui fait mettre un soulier en pantoufle (ce point est d'une immense importance) ; on lui enlève son chapeau, son épée (il doit en avoir une) et tout " son métal," c'est-à-dire son argent. On lui bande les yeux, et on le conduit dans le " cabinet... des réflexions." On lui défend d'ôter son bandeau avant qu'il ait entendu frapper trois grands coups. On le laisse seul de nouveau, et quelque temps se passe dans l'attente inquiète que donne à cet imbécile cette suite de mystères. Enfin il entend le signal ; il ôte bien vite son bandeau : il se voit dans une salle tendue de noir, et sur les murs il lit, avec une joie facile à concevoir, des inscriptions encourageantes comme celles-ci :

*Si tu es capable de dissimulation, tremble ! on lira au fond de ton cœur.*  
—*Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin.—On pourra exiger de toi les plus grands sacrifices, même celui de la vie : es-tu prêt à le faire ? etc...*

Dans ce "cabinet des réflexions," le candidat est obligé de faire son testament et de répondre par *écrit* aux trois questions suivantes :

"Quels sont les devoirs de l'homme envers DIEU?"—"Quels sont ses devoirs envers ses semblables?"—"Quels sont ses devoirs envers lui-même?"

Puis, "le Fr.: *Terrible*" (sic) vient prendre avec la pointe d'une épée le testament et les trois réponses, pour les porter à la Loge. Dans l'argot franc-maçon, on appelle *Loge* les réunions des adeptes ; le lieu de l'assemblée s'appelle *temple* (réminiscence *pieuse* des Templiers et de leurs mystères) ; le président s'appelle *Vénérable*.

Le Fr.: *Terrible* apporte donc au Vénérable le testament et les réponses. Quelles que soient ces réponses, le candidat est toujours admis. Proudhon, l'athée, le blasphémateur, fut admis, et il venait de répondre :—"Justice à tous les hommes."—"Dévouement à son pays.—*Guerre à Dieu!*" Il est vrai, c'était la Loge de la *Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié*. Une Loge si suave ne pouvait repousser un candidat si parfaitement sincère, si sincèrement parfait.

Le Fr.: *Terrible* revient au pauvre candidat, lui bande encore les yeux, et lui passe autour du cou une corde dont il tient le bout, pour le conduire ainsi à la porte du *Temple*, où il le fait heurter trois fois avec force. Ceux qui sont dedans tâchent de ne pas rire.

Le *Temple* est tendu de bleu, ce qui se passe là étant tout céleste. Un Fr.: nommé *Premier-Surveillant*, signale gravement au Vénérable ces coups frappés à la porte. Dialogue entre le Vénérable, le Premier-Surveillant et le Fr.: *Terrible* ; après quoi le postulant est introduit dans le temple. Il y a deux colonnes entre lesquelles l'aspirant est amené, toujours la corde au cou. Le Fr.: *Terrible* lui appuie fraternellement la pointe de son épée sur le cœur, et l'interrogatoire commence.

Le Vénérable, mettant ses lunettes sur son vénérable nez, dit d'une voix sombre, mais vénérable. "Que sentez-vous ? Que voyez-vous ?" (questions indécrites vis-à-vis d'un pauvre diable qui a les yeux bandés et à qui l'on pique l'estomac.)

Le postulant avec candeur.—"Je ne vois rien ; mais je sens la pointe d'une arme."

Le Vénérable.—"Réfléchissez bien à la démarche que vous faites. Vous allez subir des épreuves terribles. Vous sentez-vous le courage de braver tous les dangers auxquels vous pouvez être exposé ?"

Le postulant énergiquement. "Oui, Monsieur !"

Le Vénérable, sans rire.—"Alors je ne réponds plus de vous !... Fr.: *Terrible*, entraînez ce profane hors du *temple*, et conduisez-le partout où doit passer le mortel qui aspire à connaître nos secrets."—Tout cela est textuel ainsi que tout ce qui va suivre. C'est tiré du Rituel maçonnique, réédité avec grand soin dans ces derniers temps.

Aussitôt le Fr.: *Terrible* tire la corde, entraîne l'aspirant, dont les

yeux sont toujours bandés, le fait pirouetter sur lui-même une demi-douzaine de fois dans une salle dite des Pas-Perdus ; quand il le voit dérouté, il le ramène finement dans la Loge, sans que le patient s'en doute.

Attention ! les épreuves vont commencer. Ce serait le martyre de Jocrisse, si ce n'était l'initiation à des choses détestables.

## V

## Première et terrible épreuve de l'Apprenti-Maçon.

Au milieu de la Loge est préparé un grand cadre, tendu de papier, comme les cerceaux que percent les écuycères dans nos cirques. Des Frères soutiennent ce cadre, instrument de la première épreuve.

“ Que faut-il faire du profane ? ” demande le Fr. . . Terrible au Vénérable. Et le Vénérable : “ Introduisez-le dans la caverne. ” Deux Maçons saisissent aussitôt l'aspirant, le lancent de toutes leurs forces sur le cadre, et le papier livre passage en se déchirant. Deux autres Maçons reçoivent le patient de l'autre côté sur leurs bras entrelacés. On referme violemment les deux battants de la porte. On imite le bruit de verrous et de serrures, et l'intelligent postulant peut se croire enfermé dans la fameuse caverne. . . Quelques instants se passent dans un silence profond ; c'est le silence de la tombe !

Tout à coup le Vénérable (éternue), tape un grand coup de maillet (sur n'importe quoi), fait mettre à genoux l'aspirant, et adresse une manière de prière au Patron de l'établissement qu'ils appellent “ le Grand Architecte de l'Univers. ” La Maçonnerie est très-prodigue de ces espèces de prières ; elle met le nom de DIEU à toute sauce. C'est une indigne hypocrisie ; car nous verrons tout à l'heure, qu'en réalité, la Franc-Maçonnerie est athée, et “ *que le culte de la Nature est le but du Maçon,* ” comme ose le déclarer l'auteur sacré dans un de ses livres officiels.\*

Le Vénérable fait asseoir l'aspirant, qui a toujours les yeux bandés, sur un siège hérissé de pointes (pour plus grande commodité) et lui demande s'il persiste dans son noble dessein. Jocrisse répond majestueusement que oui. Suivent des questions morales et saugrenues, un discours pathétique du Vénérable sur les devoirs des Maçons, dont le premier, dit-il, “ est de garder un silence absolu sur les secrets de la Franc-Maçonnerie. ”—Nous verrons bientôt si ces secrets sont en harmonie avec tout ce puéril cérémonial ; et puis, pourquoi des secrets dans une société qui se dit uniquement bienfaisante et philanthropique ?

Ensuite commence une autre simagrée : le Vénérable demande à l'aspirant s'il est sincère et s'il en peut donner sa parole d'honneur. Par son ordre “ le Fr. . . Sacrificateur ” conduit le patient “ à l'autel ” et le fait

\* Le Fr. . . Ragon ; *Cours philosophique et interprétatif des Initiations anciennes et modernes.*

boire à une coupe à pivot divisée en deux compartiments. “ Si vous n’êtes pas sincère, dit le Vénérable, la douceur de ce breuvage va se changer pour vous en un poison subtil.” Et au moyen du pivot, on lui fait boire, sans qu’il s’aperçoive du tour, d’abord de l’eau claire, puis un breuvage amer. Il va sans dire qu’il a toujours les yeux bandés et qu’il fait la grimace. Aussitôt le Vénérable qui est plus fin qu’il n’en a l’air, s’exclame, en frappant un nouveau coup de maillet : “ Que vois-je, monsieur ? Que signifie cette altération subite de vos traits ? Le doux breuvage se serait-il déjà changé pour vous en poison ?.. Qu’on éloigne le profane ! ”

Le Fr. : Terrible ramène le postulant entre les deux colonnes. Et le Vénérable lui dit encore : “ Si vous voulez nous tromper, n’espérez pas y parvenir ; mieux vaudrait vous retirer à l’instant ; vous êtes libre encore. La certitude que nous aurions de votre perfidie vous serait fatale, et il vous faudrait *renoncer à revoir jamais la lumière du jour*. Fr. : Terrible, remplacez ce profane sur la sellette des réflexions.”

Si le postulant se décide à continuer, on passe à la seconde épreuve.

## VI.

Les trois voyages : seconde épreuve de l’Apprenti-Maçon.

En voyant des millions d’hommes se soumettre depuis des siècles à ces humiliantes et sottes pratiques, on est saisi d’une sorte de pitié ; et, avec le Fr. : Petit-Tigre, “ on est en admiration devant la stupidité humaine.” Si le démon ne s’en mêlait, pas un seul homme d’esprit ne *pourrait se résigner* à des fantasmagories aussi puérides que répugnantes au bon sens. On ne pourrait croire que des hommes doués de raison et qui posent tous plus ou moins en libres-penseurs, pratiquent ces rites absurdes, si la chose n’était pas absolument certaine, et si le rituel, imprimé par la secte, n’était là pour rendre le doute impossible.

Le premier *voyage* consiste à faire trois fois le tour de la Loge, organisée tout exprès. Le patient, toujours les yeux bandés, et conduit par le Fr. : Terrible, passe successivement sur des planchers mobiles qui, posés sur des roulettes et hérissés d’aspérités, se dérobent sous ses pas ; puis, sur d’autres planchers à bascule, qui tout à coup fléchissent sous lui et semblent le laisser tomber dans un abîme. Puis, on lui fait monter les degrés de “ l’échelle sans fin ; ” s’il a envie de s’arrêter, on lui crie de monter encore ; jusqu’à ce qu’enfin parvenu (il le croit du moins) à une très-grande hauteur, on lui ordonne de se précipiter en bas.. et il tombe d’une hauteur de trois pieds !!! Pendant tout ce temps on simule, (comme aux mélodrames de la Porte-Saint-Martine) des bruits de vent, de grêle et de tonnerre, des cris d’enfants et un tintamarre épouvantable. Ainsi se termine le premier *voyage*.—En vérité, c’est trop bête !

Le second lui ressemble et le troisième ressemble au second ; même délicatesse de plaisanterie et même héroïsme de l'Apprenti conspirateur. Entre chaque voyage, le Vénérable fait semblant de douter de son courage. Il l'engage à ne pas continuer, et l'autre continue toujours.

Au troisième voyage, toutefois, il y a du nouveau : comme à don Quichotte et à Sancho, eux aussi les yeux bandés, sur le fameux cheval de bois, on passe sous le nez du malheureux aspirant je ne sais quelles flammes soi-disant purificatoires. " Qu'il passe par les flammes purificatoires, a crié le Vénérable, afin qu'il ne lui reste plus rien de profane ! " Et, en effet, tandis que le postulant descend gravement les marches de l'Orient (c'est le lieu où siège le Vénérable) pour se rendre entre les deux colonnes, le Fr. Terrible l'enveloppe, à trois reprises différentes, de flammes produites par je ne sais quel gaz ou quelle poudre préparée dans ce but.

Et penser que des hommes de tout âge, de toute condition, que des savants, des académiciens, des officiers, des généraux, des maréchaux de France, de hauts dignitaires, des pères de famille, des hommes de bonne compagnie ont passé par là, y passent et y passeront encore ! Cela confond, et c'est humiliant pour l'espèce humaine.

Mais nous n'avons pas fini, et le postulant n'est pas encore Maçon,

## VII.

### Les épreuves finales.

" Profane, dit le Vénérable, vous avez été purifié par la terre, par l'air, par l'eau, et par le feu. Je ne saurais trop louer votre courage ; qu'il ne vous abandonne pas cependant, car il vous reste encore des épreuves à subir. *La Société dans laquelle vous désirez être admis exigera peut-être que vous versiez pour elle jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Êtes-vous prêt ?*" — C'est pour la seconde fois qu'il est averti : pour être Franc-Maçon, il faut s'engager solennellement à tout ce que demanderont les intérêts de la Franc-Maçonnerie ; il faut être prêt à sacrifier sa vie, au premier signal.

Sur la réponse affirmative du postulant, le Vénérable ajoute : " Nous avons besoin de nous convaincre que ce n'est point là une vaine assurance. Voulez-vous qu'on vous ouvre la veine à l'instant même ? " Le postulant ayant consenti, on lui pique très-légèrement la saignée. On simule un jet de sang et on lui fait tenir le bras en écharpe.

Le Vénérable lui propose ensuite de lui imprimer sur la poitrine le *sceau maçonnique*, au moyen d'un fer chaud. L'aspirant y consent encore, et l'on applique sur sa poitrine ou le côté brûlant d'une bougie qu'on vient d'éteindre, ou un petit verre légèrement chauffé avec du papier enflammé.

Enfin, le postulant doit dire à voix basse au "Fr.: Hospitalier" le chiffre de l'offrande qu'il veut faire pour les Maçons indigents.

C'est la fin des fameuses épreuves.

Le Vénérable adresse à l'aspirant une harangue bien sentie, le loue de son courage dans ce style spécialement emphatique et creux dont la Maçonnerie conserve religieusement le secret ; et pour prix de son héroïsme, il ordonne au Fr.: Maître des cérémonies "de l'initier au grade d'Apprenti, en lui apprenant... à faire le premier pas dans l'angle d'un carré long!!! Vous lui ferez faire les deux autres pas, ajoute-t-il gravement, et vous le conduirez ensuite à l'autel des serments." Les trois pas dans l'angle d'un carré long constituent, en effet, la *marche d'Apprenti Maçon*. La "certaine nature" qui s'est laissé bander les yeux, piquer l'estomac, lancer à travers le papier dans la caverne, abreuver d'eau claire, qui a glissé, sauté, etc., dans ses trois voyages, qui a monté l'*échelle sans fin* et s'est héroïquement laissé choir dans un vide de trois pieds ; qu'a purifiée la poudre embrasée, qui a versé son noble sang, qui a promis et entendu de si belles choses, la "certaine nature" est donc enfin initiée à quelque chose de sérieux : on lui a appris "à faire trois pas dans l'angle d'un carré long!"

#### VIII.

##### Le Serment.

Avant la protestation du serment, il y a encore une petite cérémonie.

Le néophyte, les yeux encore couverts du bandeau, est "conduit à l'autel des serments," où il s'agenouille, pendant que le "Fr.: Maître des cérémonies" lui applique sur le sein gauche la pointe d'un compas. Sur l'autel il y a une Bible ouverte, et sur la Bible une épée flamboyante.

"Debout et à l'ordre mes Frères, s'écrie le Vénérable ; le néophyte va prêter le serment redoutable." Redoutable, en effet ; pour le coup, la plaisanterie cesse et c'est de la vraie Franc-Maçonnerie. Tous les assistants se lèvent, tirent leurs épées, et le postulant prête le serment impie qu'on va lire :

"Je jure, au nom de l'Architecte suprême de tous les mondes, de ne jamais révéler les secrets, les signes, les attouchements, les paroles, les doctrines et les usages des Franc-Maçons, et de garder là-dessus un silence éternel. Je promets et jure à Dieu de n'en jamais rien trahir ni par la plume, ni par signes, ni par paroles, ni par gestes ; de n'en jamais rien faire écrire ni lithographier, ni imprimer ; de ne jamais rien publier de ce qui m'a été confié jusqu'à ce moment et de ce qui le sera encore à l'avenir. Je m'engage et me sou mets à la peine suivante si je manque à ma parole : Qu'on me brûle les lèvres avec un fer rouge, qu'on me coupe la main, qu'on m'arrache la langue, qu'on me tranche la gorge ; que mon cadavre soit pendu dans une Loge pendant le travail de l'ad-

“mission d'un nouveau Frère, pour être la flétrissure de mon infidélité et  
 “l'effroi des autres ; qu'on le brûle ensuite et qu'on en jette les cendres  
 “au vent, afin qu'il ne reste plus aucune trace de la mémoire de ma trahi-  
 “son. Aussi vrai que Dieu m'aide et son saint Evangile. Ainsi soit-il.”

Ces malheureux mêlent ainsi le nom de DIEU et de l'Evangile à leurs serments détestables, et se livrent, pieds et poings liés, à une puissance occulte, qu'ils ne connaissent pas, qu'ils ne connaîtront jamais ; qui leur ordonnera de violer les lois divines et humaines, et, s'ils n'obéissent pas il faudra qu'ils meurent ! Un honnête homme, je ne dis pas un chrétien, mais un simple honnête homme, dans l'acception le plus vulgaire de ce mot, peut-il, je le demande, prêter le serment de Franc-Maçon ?

Après le serment, le postulant est reconduit entre les deux colonnes. Tous les Frères (quels frères !) viennent se ranger en cercle autour de lui et dirigent sur lui leurs épées nues, “de manière qu'il soit comme un centre d'où partiraient des rayons.” Le Maître des cérémonies, placé derrière, s'apprête à lui enlever le bandeau, tandis qu'un autre Frère, placé devant, approche du nez de l'infortuné néophyte la lampe et la poudre inflammable qui ont déjà servi pour les flammes purificatoires. C'est la jonglerie qui recommence.

“Jugez-vous cet aspirant digne d'être admis parmi nous ?” demande alors le Vénérable au F. Premier-Surveillant.—“Oui Vénérable ;” répond l'autre.—“Que demandez-vous pour lui ?—La lumière ?” Et le Vénérable, d'un ton solennel : “Que la lumière soit !” Il frappe trois grands coup de maillet. Au troisième coup, le bandeau tombe, la poudre s'enflamme, et le néophyte ébloui.. n'y voit plus que du feu. Puis, il aperçoit, à son grand contentement, toutes les épées nues dirigées sur sa poitrine, et tous ses excellents Frères s'écrient à la fois : “Que Dieu punisse le traître !”

“Ne craignez rien, mon Frère, reprend le Vénérable ; ne craignez rien des glaives qui sont tournés vers vous. Ils ne sont menaçants que pour les parjures. Si vous êtes fidèle à la Franc-Maçonnerie, comme nous avons sujet de l'espérer, ces glaives seront toujours prêts à vous défendre. Si, au contraire, vous venez jamais à la trahir, *aucun lieu de la terre ne vous offrirait un abri contre ces armes vengeresses.*”

Sur son ordre, on ramène le nouveau Frère à l'autel ; de nouveau on le fait mettre à genoux (devant qui ? devant quoi ?) ; et le Vénérable, prenant sur l'autel (l'autel de qui ?) l'épée flamboyante, en place la pointe sur la tête du nouveau Frère, et le consacre *Apprenti-Maçon*, en lui disant : “An nom du grand Architecte de l'univers, et en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés, je vous crée et constitue Apprenti-Maçon et membre de cette respectable Loge.” Puis, relevant le nouvel adepte, il le ceint d'un tablier de peau blanche, lui donne une pair de gants blancs que le Maçon doit porter dans la Loge comme un emblème de son innocence (!!!), et,

qu'il soit marié ou non, une paire de gants de femme, qu'il doit "offrir à celle qu'il *estimera* le plus." Nous verrons bientôt qu'il y a des *Franches-Maçonnnes*, et que le culte des femmes est loin d'être proscrit parmi ces purs enfants du "grand Architecte de tous les mondes." Enfin, le Vénérable révèle au nouvel Apprenti les signes, mots de passe, et secrets particuliers à son grade, et lui donne le triple baiser fraternel.—Je ne sais quels peuvent être ces secrets particuliers ; car d'après le Rituel de la Loge-Mère des Trois-Globes (*sic*), il est dit expressément que "l'on ne donne à l'Apprenti que des insinuations, jamais une explication complète ; parce que *le plus petit point* ne saurait être entièrement expliqué.

Quoi qu'il en soit, l'initiation est proclamée, toute la Loge applaudit, et le nouveau Maçon, ayant repris ses habits, est installé à sa place. Le "Fr. Orateur" lui adresse un discours qui termine cette fantasmagorie sacrilège.

## IX.

Du grade de COMPAGNON, qui est le second grade maçonnique.

Le second grade de la Franc-Maçonnerie extérieure est le grade de *Compagnon-Maçon*. Quand un malheureux Apprenti est fatigué de ne rien apprendre, il espère être initié à quelque chose en devenant Compagnon. Voici comment se passent les choses.

L'Apprenti postulant n'a plus les yeux bandés, puisqu'il a demandé la lumière, et qu'on lui a jeté de la poudre aux yeux ; il vient frapper en Apprenti à la porte de la Loge\*. Le Vénérable le fait entrer, l'interroge et lui ordonne de faire cinq fois le tour de la Loge, accompagné du Fr. Maître des cérémonies. On appelle cela "les voyages mystérieux."

Puis il lui fait taper trois fois avec un maillet sur une pierre brute (comprenne qui pourra). C'est ce qu'on nomme le dernier travail d'Apprenti. Le Vénérable lui explique soi disant ce que signifie une étoile flamboyante, peinte sur une toile qu'on a étendue par terre ; il lui dit que c'est "le symbole de ce feu sacré, de cette portion de lumière divine dont le grand Architecte de l'univers a formé nos âmes" (ce qui est bel et bien une hérésie, et ce qui sent fort le panthéisme). Qu'il ait compris ou non, il est conduit à l'autel comme la première fois, et là, à genoux, il prête de nouveau le serment de fidélité maçonnique, cet horrible serment condamné par les lois divines et humaines.

Il est ensuite proclamé Compagnon aux applaudissements de la Loge, et conduit, non plus "à l'est," comme à sa réception d'Apprenti, mais

\* C'est-à-dire (du moins dans le rite écossais) deux coups frappés rapidement et assez fort ; et, après une petite pause, un troisième frappé plus doucement. — Le *Compagnon* frappe, de la même manière, d'abord deux coups, puis un, puis encore deux. — Le Maître frappe trois fois les coups de l'Apprenti. — Le Vénérable, ou Maître de la Loge, frappe olympiquement un seul grand coup. C'est Jupiter qui tape !

“ en tête de la colonne du midi,” où il subit un nouveau discours du “ Fr. Orateur.”

Tout cela est tellement niais, qu'on aurait envie de se mettre en colère, plus encore que de rire. Et il y a en France seize cent mille individus, la plupart instruits et lettrés, qui ont passé par ces fourches caudines des sociétés secrètes ! Et, dans le monde entier, il y en a huit millions !

## X.

Du troisième grade, qui est le grade de Maître-Maçon.

Il s'agit toujours et uniquement de la Franc-Maçonnerie extérieure : le grade de Maître-Maçon est le troisième et le dernier ; car la dignité de Grand-Orient et les autres dignités accessoires qui composent le conseil extérieur de l'Ordre maçonnique, ne sont pas des grades proprement dits. C'est comme un général qui, pour être devenu Ministre de la guerre, n'est pas pour cela monté en grade ; il a une dignité, un commandement de plus ; voilà tout. Ainsi le Maçon nommé Grand-Orient, est un Maître-Maçon comme tous les autres, quoiqu'il ait reçu le commandement extérieur de toutes les Loges d'une obédience.

Il y a, en effet, dans la Franc-Maçonnerie, plusieurs rites ou obédiences, qui ne diffèrent que par des nuances. En France, nous jouissons de trois rites maçonniques : le rite du Grand-Orient de France, le rite écossais, qui a pour Grand-Maître un vieil académicien ; et un troisième, que l'on nomme le rite *Misraïm*. Misraïm est le nom que la science cabalistique a donné de tout temps à un démon très-puissant et très-pervers. Le rite Misraïm se donne pour premier père le *pieux* Cham, fils maudit de Noé.

Mais revenons à notre Compagnon qui brûle de passer Maître. Le cérémonial devient de plus en plus solennel.

La Loge elle-même ne s'appelle plus Loge : on la nomme *la chambre du milieu*. Le céleste empire chinois s'appelle, lui aussi, empire du milieu. Cette chambre du milieu donc est tendue de noir (en signe de lumière et de joie), avec des têtes de mort, des squelettes et des os en sautoir brodés en blanc sans doute par les Maçonnes “ qu'estiment le plus ” les Maçons de ce milieu.

Une bougie de cire jaune (notez bien : jaune), placée à l'orient (pas à l'occident : tout serait perdu), et une lanterne sourde, formée d'une tête de mort qui ne laisse passer la lumière que par les ouvertures du fond des yeux, sont placées sur l'autel du Vénérable. Le Vénérable n'est plus vénérable du tout. Dans ce milieu très-respectable, il s'appelle désormais le “ Très-Respectable de la chambre du milieu.” Cette “ chambre du milieu ” et son Très-Respectable sont éclairés en proportion de leurs besoins par la bougie jaune et la lanterne tête de mort. Au milieu de “ la chambre du milieu,” quand on a de bons yeux, on distingue (ô joies pures

de la Franc-Maçonnerie !) un cercueil ! Oui, un cercueil, un vrai cercueil ; et ce cercueil renferme soit un Maçon, soit un mannequin (peu importe) ; d'après le Fr. : Clavel, " ce doit être le dernier Maître reçu." Le Rituel ne dit pas si, dans ce cercueil, ce dernier Maître trouve la plaisanterie à son goût. Je crois qu'il aimerait mieux être Très-Respectable.

Pour le consoler, on lui met une équerre sur la tête, un compas ouvert sur les pieds, et au-dessus de lui une branche d'acacia (sans doute pour le préserver du serein). Tous les Fr. : Maîtres sont habillés, non pas de jaune, mais de noir ; dans les loges les plus gaies, ils portent un tablier noir avec une tête de mort artistement brodée sur les jambes. Enfin, pour les compléter, ils ont tous de l'épaule gauche à la hanche droite, un grand cordon bleu, où sont brodés le soleil, la lune et les étoiles.

Et savez-vous pourquoi ils sont affublés ainsi dans leur " chambre du milieu ?" Ecoutez le Très-Respectable : " Dans quel dessein nous assemblons-nous ?" demande-t-il. " C'est pour retrouver la parole du Maître qui est perdue," répond gravement le Fr. : Premier Surveillant. Le Très-Respectable ordonne alors qu'on cherche la " parole." Il paraît que chacun la sait puisqu'on la demande à chacun, et que de la part de tous on la lui rapporte. " Quel âge avez-vous ?" demande le Très-Respectable au Fr. : Premier Surveillant.—" Sept ans," répond ingénument celui-ci, on ne sait pourquoi. Un Maître-Maçon a toujours sept ans : c'est l'âge de la candeur.—" Quelle heure est-il ?" reprend le Respectable.—" Midi bien sonné," dit l'autre. Après plusieurs questions et réponses non moins profondes, on entend frapper à la porte à la manière des compagnons : Toc-toc, toc, toc-toc. C'est notre Compagnon-Maçon qui se présente. Il a les pieds nus, le bras gauche nu, le sein gauche nu ; au bras droit de l'ingénu pend majestueusement une équerre ; et autour de sa taille est une corde qui fait trois fois le tour ; le bout de la corde est tenu par le Fr. : Expert, dans le rite du Grand Orient de France ; par le Fr. : Maître des cérémonies, dans le rite écossais : par le Fr. : Premier-Diacre, dans les Loges anglaises et Américaines. Dans le rite Misraïm, il doit être tenu par le diable en personne. Dans cet accoutrement, le Compagnon récipiendaire frappe donc à la porte, et une scène impitoyable commence.

" A ce bruit," dit le Fr. : Clavel, " à ce bruit, l'assemblée s'émeut." Il y a de quoi. D'une voix altérée, le Fr. : Premier-Surveillant s'écrie : " Très-Respectable, un Compagnon vient de frapper à la porte."—" Voyez . . . ce que veut . . . ce Compagnon," répond avec une émotion bien naturelle le Respectable.

On va aux informations, et comme on sait tout d'avance, l'affaire n'est pas compliquée. " Pourquoi le Maître des cérémonies vient-il troubler notre douleur ? dit d'un ton lugubre le Très-Respectable. Ce Compagnon ne serait-il pas un de ces misérables que le ciel livre à notre vengeance ? Fr. : Expert, armez-vous et emparez-vous de ce Compagnon. Visitez-le

et assurez-vous s'il n'existe sur lui aucune trace de sa complicité dans le crime qui a été commis." Ce crime est soi-disant le meurtre de l'architecte Adoniram, mis à mort par trois Compagnons pendant qu'il dirigeait les travaux du temple de Salomon ; en réalité, c'est l'exécution des Templiers, aïeux spirituels des Francs-Maçons.

L'Expert arrache le tablier du Compagnon ; et pendant que celui-ci reste à la porte, fraternellement gardé par quatre Frères armés jusqu'aux dents, il revient au Très-Respectable et lui dit très-respectueusement : Très-Respectable, je n'ai rien trouvé sur le Compagnon qui indique qu'il ait commis un meurtre. Ses vêtements sont blancs, ses mains sont pures, et ce tablier que je vous apporte est sans tache."

Le Très-Respectable feint de n'être pas convaincu. " Vénérables Fr. :., dit-il, veuillez le pressentiment qui m'agite, etc. Ne faudrait-il pas l'interroger ? Tous les Frères baissent leurs têtes de Maçons en signe d'assentiment, et comme le Très-Respectable apprend du Fr. :. Expert que le Compagnon sait le mot de passe, il s'écrie, frappé de stupeur : "Le mot de passe !.. comment peut-il le connaître ? Oh !.. Ce ne peut être que par suite de son crime." Aussitôt nouvelle perquisition dans toutes les poches, dans tous les coins et recoins du Compagnon, qui est toujours là, à moitié nu, comme Malborough entre ses quatre-z-officiers.

Pendant tout ce temps-là, l'infortuné Maître dernier reçu se morfond dans son cercueil et réfléchit tout à son aise sur la profondeur des cérémonies maçonniques. Comme c'est un peu long il a dû prendre ses précautions d'avance.

Le Fr. :. Expert visite donc le Compagnon. Il regarde sa main droite : " Grands dieux ! qu'ai-je vu ! " s'écrie-t-il avec terreur, en faisant semblant d'apercevoir quelque chose. " Parle, malheureux ! Avoue ton crime. Comment donneras-tu le mot de passe ? Qui a pu te le communiquer ? " L'innocent Compagnon répond avec une sérénité parfaite : " Le mot de passe ? je ne le connais pas. Mon conducteur le donnera pour moi." C'est alors qu'il est introduit à reculons, jusqu'au milieu de la " Chambre du milieu ; " et, arrivé auprès du cercueil, on lui fait faire volte-face, et il aperçoit le dit cercueil avec le Maître dernier reçu qui fait le mort.

Le Très-Respectable lui explique comme quoi ils sont tous occupés à pleurer leur Très-Respectable Maître Adoniram, méchamment tué par trois Compagnons (il y a environ deux mille huit cent soixante ans) et il lui montre le pauvre Maître dernier reçu, couché dans le cercueil. Le Compagnon déclare, bien entendu, qu'il n'a pas tué le Maître Adoniram ; et le Très-Respectable, très-satisfait de cette justification, ordonne, pour la peine, qu'on le fasse "voyager." On connaît ces ridicules voyages : celui-ci ne diffère des autres que par l'accompagnement fraternel des quatre Maçons armés. Le Fr. :. Expert suit le voyageur, et le tient en laisse par le bout de la corde. Revenu de ses " voyages," le Compagnon est reçu

Maître ; il prête serment à genoux, les deux pointes d'un compas ouvert appliquées sur sa poitrine. Il est conduit à "l'Occident," d'où il est ramené à "l'Orient;" c'est la "marche mystérieuse" du grade de Maître.

Cette "marche mystérieuse" donne au Frère mort le temps de sortir sans bruit du cercueil, et quand le récipiendaire s'en rapproche, la place est vide. Le très-Respectable descend de son trône ; car il a un trône ; et tous les Frères se rangent autour du cercueil. Ici commence le récit lamentable du soi-disant assassinat du respectable Maître Adoniram par les trois Compagnons jaloux, Jubelas, Jubelos et Jubelum ; le Très-Respectable s'interrompt trois fois, pour laisser au Fr. Premier-Surveillant le loisir de frapper le nouveau Maître comme Adoniram a été frappé par ses trois meurtriers ; d'abord au cou, avec une règle de fer ; puis au cœur, avec une équerre ; enfin, au front, avec un maillet. Après quoi, deux s'emparent de l'Adoniram fictif et l'étendent dans le cercueil, comme s'il était mort. Les assistants font semblant de chercher leur cher Maître Adoniram ; après de pénibles recherches de l'Orient à l'Occident et de l'Occident à l'Orient, ils le trouvent grâce à la branche d'acacia qui leur indique où est son cadavre. Le Très-Respectable déclare qu'il est en pourriture, et dit : *Mac Benac*, c'est-à-dire la chair quitte les os. (Tout cela est d'une gaieté folle.) Le susdit Très-Respectable tire du cercueil le soi-disant mort, lui pose la main gauche sur l'épaule gauche, et lui dit à l'oreille droite : *Mac*, et à l'oreille gauche *Benac*, paroles qui inondent le ressuscité de lumières et de consolations. Des Frères, avec leurs tabliers noirs et leurs têtes de mort, à la lumière de la bougie jaune et de la tête de mort transformée en lanterne, éclatent en chants joyeux.

Le Fr. nouveau Maître renouvelle le serment "de ne rien révéler à des Frères inférieurs ni à des profanes," et on lui donne l'initiation, c'est-à-dire le Catéchisme maçonnique et le signe de Maître. On fait ce signe en fermant quatre doigts de la main droite, en posant le pouce sur le ventre, de manière à former un angle, tandis qu'on tient le revers de la main gauche devant les yeux, le pouce en bas. Le Catéchisme des Maîtres appelle ce signe *le signe d'horreur*, "parce qu'il signifie l'horreur dont les Maîtres furent saisis quand ils aperçurent le cadavre d'Adoniram."

Cette sombre jonglerie est le cérémonial d'initiation au troisième et dernier grade de la Franc-Maçonnerie extérieure. Cela sent déjà de loin la conspiration et la société secrète ; et l'on comprend combien facilement cet innombrable public des Loges sert de recrues à la Franc-Maçonnerie occulte, aux meneurs des sociétés secrètes. — Nous verrons de quelles grossières impiétés se composent les mystères que l'on découvre en ce moment au nouveau Maître. C'est du matérialisme tout pur.

Aussi peut-on le dire hardiment : tout dupes qu'ils peuvent être, les Francs-Maçons, Apprentis, Compagnons et Maîtres, sont de grands coupables, de grands imprudents et de grands nigauds.

(A continuer.)